

Conférence de Pierre Vidal-Naquet, Sociologue de la santé, du handicap, du travail social et sociologue des risques, Chercheur au CERPE et Chercheur associé au Centre Max Weber, Lyon (France)

L'éthique de l'action oblique Le travail social entre prescriptions et auto-mandat

Les travailleuses et travailleurs sociaux sont confronté·e·s aujourd'hui à des situations souvent qualifiées de « complexes ». On entend par là généralement que la complexité est une donnée qui s'impose aux intervenant·e·s en raison de la dégradation des conditions de vie des usagères et usagers, de leur vulnérabilité et de leur précarité. Il convient cependant d'ajouter que la complexité est aussi en quelque sorte « produite » par les politiques sociales elles-mêmes. Selon une logique néo-libérale, celles-ci invitent les professionnel·le·s du social à « dénormaliser » leurs interventions pour soutenir les capacités des usagères et usagers, les accompagner dans leurs parcours de vie et la réalisation de leurs projets, et dans le même temps à s'inscrire dans des procédures et des protocoles qui sont autant destinés à stabiliser et sécuriser les situations qu'à rationaliser les interventions et en permettre l'évaluation. Il s'en suit un certain brouillage du cadrage de l'action et une démultiplication des épreuves de professionnalité. Soumis à des injonctions souvent paradoxales, les travailleuses et travailleurs sociaux oscillent en permanence entre prescriptions et « auto-mandat » et procèdent – lorsque les marges de manœuvre le leur permettent - à des « arrangements » susceptibles d'éviter un traitement trop frontal des contradictions. L'engagement dans des actions « obliques » qui reposent sur le demi-mot, l'euphémisation, la connivence, l'influence ou la ruse, questionne la dimension éthique de l'intervention sociale.